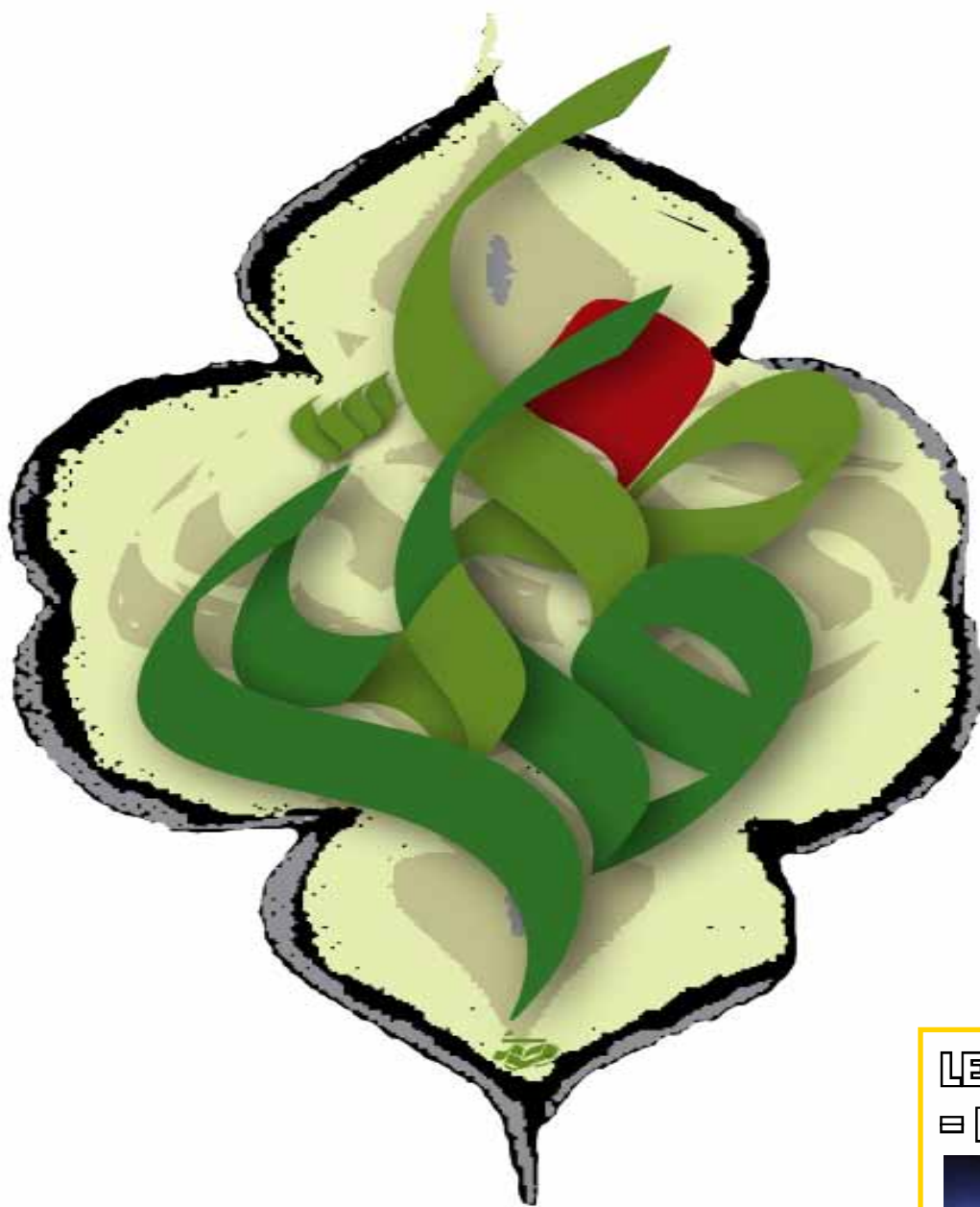


Lumières Spirituelles

{Lumière sur Lumière, Dieu guide à Sa Lumière qui (Il) veut.}(35/XXIV)



**RÈGLES POUR
L'ORIENTATION
de la prière (1)**

**ORIGINE de
L'ORGUEIL :
1-l'incroyance**

**COMMENT FAIRE
CONNAÎTRE DIEU
à son enfant ?**

**LE SIONISME
= RACISME**

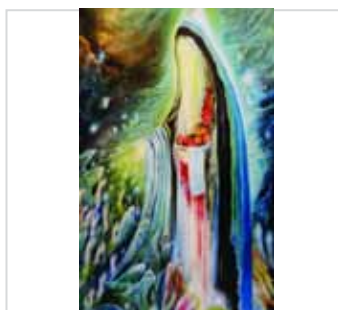


Et l'antisionisme ?

- 3 - Éditorial
- 4 - La Prière
Règles pour l'orientation de la prière (1)
- 5 - L'invocation
Glorification de Fâtimah^(p), le 3^e j. du mois
- 6 - Le Coran
Sourate *an-Nasr* (6)
- 8 - La relation avec l'Imam^(qa)
3^e condition de son apparition : les gens
- 9 - Connaître Dieu
A partir de Ses Signes L'indiquant (2)
- 10 - La Voie de l'Éloquence
Le pire mal et le meilleur bienfait
- 11 - Méditer sur une photo
Tendresse maternelle
- 12 - Exp^{ces} Spirituelles des Infaillibles^(p)
S. Fâtimah^(p), le Jour du Rassemblement
- 13 - Notre réelle Demeure
Arguments donnés dans le Coran (3)
- 14 - Méditer sur l'Actualité
Le sionisme = racisme. Et l'antisionisme ?(1)
- 15 - Le Bon Geste
Embrasser son enfant
- 16 - Des états spirituels
Ils récitèrent le Verset du Trône et ..
- 17 - La Bonne Action
Demander le licite (*al-halâl*)
- 18 - Exemples des grands savants
Sayyed al-Haddâd et sa belle-mère
- 19 - Les Lieux Saints
Dans les alentours de Qom
- 20 - Notre Santé
20-L'orgueil (5) - Origine (1)
21-Ce qui augmente la vue
22-La viande (4)
- 23 - Exp^{ces} Spirituelles des autres
Mâ Ananda Moyî (1896-1982)
- 24 - Le Jour mondial de la Femme
Comment faire connaître Dieu à son enfant ?



p11
Tendresse
maternelle



p12
S. Fâtimah^(p)
le Jour du
Rassemblement



p13
Preuve de la
Résurrection :
les Gens de
la Caverne



p19
Dans les
alentours
de Qom

26 - Le Courrier du lecteur
Spiritualité des femmes jusqu'ou ?

27 - Le Livre du Mois
« Droits de la femme » de s. Mussavi-Lari

28 - Le Coin Notes

«Fâtimah» la Femme par excellence !



Jumâdî II, le mois de la plus grande Dame du monde de tous les temps, durant lequel on commémore son martyre et sa naissance ! Elle représente la Femme par excellence, la lumineuse perfection féminine en ce monde et celle qui fut opprimée, aux droits spoliés..

En son honneur, le jour hégirien de sa naissance fut proclamé « *Journée mondiale des femmes* », mettant en défi toute théorie du « genre » qui veut détruire la beauté spécifique féminine, manifestation de la Beauté divine ! En ce jour, la forme la plus parfaite de la femme se manifesta sur terre, traçant de sa lumière la voie du perfectionnement de toute femme, jusqu'aux sommets les plus sublimes.

Quels secrets renferme cette coïncidence avec la naissance de l'Imam Khomeynî^(qs) en ce même jour, lui qui a redonné vie à l'Islam en réalisant son authenticité, a rendu espoir à l'humanité et a ouvert les portes de la véritable « libération » de la femme, des entraves de ce monde matériel, vers la Proximité divine ?

Alors que le monde occidental est en pleine crise, rencontre de plus en plus de difficultés dans tous les domaines économique, politique, culturel et moral ! Ses principes s'effondrent et les différentes théories qu'il propose pour voiler sa faillite ne sont que des écrans de fumée qui s'accumulent et polluent l'atmosphère !

Alors pourquoi vouloir imiter ces vaines illusions alors que l'Islam renferme les véritables clefs du bonheur, de la réussite et de la plénitude en ce monde et dans l'Au-delà ?!

A condition de les désirer ! De les chercher là où elles se trouvent.. dans les domaines de l'économie, de la culture et de la société avec une approche autre que celle occidentale, obnubilée par la recherche du profit matériel et l'adoration du dollar !

Dieu Tout-Puissant dit dans Son noble Livre : **{S'ils avaient cru et avaient été pieux, Nous leur aurions certainement accordé («ouvert sur eux») des bénédictions du ciel et de la terre.}**^(96/7 al-A'râf)

Les victoires militaires sont certes nécessaires pour résister aux agressions des incroyants qui ne comprennent que le langage de la force, mais la culture d'un pays est comme l'air que l'on respire. Alors que dire au niveau de la maison, de la famille. de l'entourage ?

Et quoi de plus beau que d'être le dépôt de la foi et de la réelle connaissance de l'Islam au sein d'une société, préparant un monde de lumière, de liberté, de savoir, de foi et de tolérance face à l'obscurantisme de plus en plus sombre de l'Occident ! N'est-ce pas le meilleur moyen pour participer à la préparation de la venue de l'Imam al-Mahdî^(qa) ? ■



B/Des règles de conduite à propos des préliminaires de la prière

Des règles de conduite concernant l'orientation

1-Du secret de l'orientation vers la Ka'ba

Dernier préliminaire de la prière : l'orientation de la prière vers la Ka'ba à La Mecque.

Le fait de se tourner vers la *Qiblah* pendant la prière (« l'orientation apparente ») comprend en fait deux aspects :

1-le premier, préalable, qui est de détourner le visage apparent de l'ensemble des côtés éparpillés ;

2-le second, psychologique, qui est de mettre le visage face à la *Ka'ba* – qui est la mère des cités (*Oum al-Qurâ*) et le centre du déploiement de la terre.

Et cette forme [cette orientation apparente] a une profondeur qui, elle-même, a un secret, même ! des secrets.

☞ Ceux qui détiennent les secrets cachés (*ghaybiyyah*) détournent le fond de l'esprit des côtés éparpillés des multitudes du Mystère (*al-Ghayb*) et du manifeste. Ils donnent l'orientation de « l'Unité de l'attachement » au secret de l'esprit et placent l'ensemble des multitudes éphémères dans le secret de « l'Unité du regroupement ».

Alors, si ce secret spirituel descend dans le cœur, Dieu apparaît dans le cœur d'une apparition du Nom le plus

Grandiose (*al-Ism al-A'zham*) qui est la station du Regroupement Nominal ; et les multitudes nominales disparaissent et se dissipent dans le Nom le plus Grandiose. Ainsi, dans cette station, l'orientation du cœur apparaît être vers la Présence du Nom le plus Grandiose.

Si elle [cette orientation] apparaît du fond du cœur vers l'apparent du monde, alors la forme de la disparition de l'autre [que Dieu] réside dans le détournement de l'occident et de l'orient du monde, et celle de l'orientation vers la Présence du Regroupement, dans l'orientation vers le centre du déploiement de la terre, qui est la Main de Dieu sur terre.

☞ Quant au pèlerin vers Dieu qui chemine de l'apparent vers le profond et qui s'élève de ce qui est public vers le secret, il lui est nécessaire de rendre cette orientation formelle vers le centre des bénédictions terrestres [la *Ka'ba*] et cet abandon des divers côtés éparpillés comme un moyen pour les états du cœur et ne pas se contenter de la forme vide de sens.

Il doit détourner le cœur (qui est le centre de l'orientation de la Présence de Dieu) des divers côtés éparpillés (qui sont les statues véritables) et l'orienter vers l'orientation (la *Qiblah*) véritable (qui est le principe des principes des Bénédiction des cieux et de la terre).

Il doit soulever les délimitations de l'autre [que Dieu] et de l'altérité :

♦ pour atteindre, un tant soit peu, le secret de {**Je tourne mon visage vers Celui qui a créé les cieux et la terre**}^(79/6 Les Troupeaux),

♦ pour qu'arrive, dans son cœur, un exemple des manifestations du monde du Mystère (*al-Ghayb*) Nominal et de ses rayons,

♦ pour que les côtés éparpillés et les diverses multitudes brûlent par un rayon divin,

♦ pour que Dieu (qu'Il soit Exalté) le soutienne,

♦ pour que les petites statues (et la statue la plus grandiose) se détruisent du fond du cœur, par la Main de la *Wilâyah*...

(d'après *Al-Adab al- Ma'nawiyah li-s-Salât* de l'Imam al-Khomeyni⁽⁹⁹⁾ – *Maqâlat 2 – Maqâsad 5* Chap1)

Les Musulmans se tournent tous vers la même direction, à l'exclusion de toute autre, physiquement, intellectuellement et spirituellement.

Glorification de Fâtimah az-Zahrâ^(p)

le 3^e jour de chaque mois hégirien



- Gloire** à Celui Qui a illuminé par la force et la puissance !
Gloire à Celui Qui s'est caché dans sept cieus alors aucun œil ne Le voit !
Gloire à Celui Qui a humilié les créatures par la mort
et qui s'est Magnifié par la Vie !
Gloire à Celui Qui reste alors que toute chose autre que Lui disparaît !
Gloire à Celui Qui s'est réservé la Louange pour Lui-même
et Qui en est Satisfait !
Gloire au Vivant, au Très-Savant !
Gloire au Plein de Mansuétude, au Très-Généreux !
Gloire au Souverain, au Sanctissime !
Gloire au Très Haut, au Grandiose !
Gloire à Dieu et par Sa Louange !

de sayyida Fâtimah az-Zahrâ^(p) in *ad-Da'wât* de Râûndî pp89-90



سُبْحَانَ مَنْ اسْتَنَارَ بِالْحَوْلِ وَالْقُوَّةِ
Subhâna mani-stanâra bi-l-hawli wa-l-quwwati,
سُبْحَانَ مَنْ اخْتَجَبَ فِي سَبْعِ سَمَاوَاتٍ فَلَا عَيْنٌ تَرَاهُ
Subhâna mani-htajaba fi sab'i samâwâtinn falâ 'aynu tarâhu
سُبْحَانَ مَنْ أَدَلَّ الْخَلَائِقَ بِالْمَوْتِ وَأَعَزَّ نَفْسَهُ بِالْحَيَاةِ
Subhâna man adhalla-l-khalâ'iqâ bi-l-mawti wa a'aza nafsahu bi-l-hayâti,
سُبْحَانَ مَنْ يَبْقَى وَ يَفْنَى كُلُّ شَيْءٍ سِوَاهُ
Subhâna man yabqâ wa yafnâ kullu shay'inn siwâhu
سُبْحَانَ مَنْ اسْتَخْلَصَ الْحَمْدَ لِنَفْسِهِ وَ ارْتَضَاهُ
Subhâna mani-stakhlasa al-hamda li-nafsihi wa-rtadâhu,
سُبْحَانَ الْحَيِّ الْعَلِيمِ سُبْحَانَ الْحَلِيمِ الْكَرِيمِ
Subhâna-l-hayyi al-'alîmi, Subhâna-l-halîmi al-karîmi,
سُبْحَانَ الْمَلِكِ الْقُدُّوسِ سُبْحَانَ [الْعَلِيِّ] الْعَظِيمِ سُبْحَانَ اللَّهِ وَ بِحَمْدِهِ
Subhâna-l-maliki al-quddûsi, Subhâna [al-'aliya] al-'azhîmi, Subhâna-llâhi wa bi-hamdihî.

Sourate *an-Nasr* (Le Secours/La Victoire) CX (6)

سورة النَّصْرِ

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ، إِذَا جَاءَ نَصْرُ اللَّهِ وَالْفَتْحُ (١)

Bi-smi-llâhi ar-Rahmâni ar-Rahîmi, idhâ jâ'a nasru-llâhi wa-l-fat'hu,

Par le Nom de Dieu, le Tout-Miséricordieux, le Très-Miséricordieux, lorsque vient le Secours de Dieu ainsi que la victoire (1)

وَرَأَيْتَ النَّاسَ يَدْخُلُونَ فِي دِينِ اللَّهِ أَفْوَاجًا (٢)

wa ra'ayta an-nâsa yadkholûna fî dîni-llâhi afwâjann,

et que tu vois les gens entrer par groupes dans la religion de Dieu, (2)

UNE AUTRE APPROCHE

Certains savants contemporains (comme le savant 'Âlim Sbayt an-Naylî dans son livre « *at-Tûr al-Mahdawî* »*) contestent les interprétations de la sourate citées précédemment, notamment le fait que la sourate annonce la conquête de la Mecque et la victoire de l'Islam sur les habitants de Quraish, en se fondant sur une approche linguistique de la sourate et sur d'autres propos rapportés.

Dans son livre, le savant 'Âlim Sbayt an-Naylî relève un certain nombre d'incohérences dans les interprétations proposées, en même temps qu'il soulève un certain nombre de questions.

UNE ANNONCE D'UNE VICTOIRE PASSÉE OU FUTURE ?

■ La première remarque que fait l'auteur est que la plupart des exemplaires du noble Coran annonce que la sourate « *an-Nasr* » a été révélée après la neuvième sourate « *at-Tawbat* », c'est-à-dire un an après la conquête de La Mecque et pas avant. Comment cette sourate peut être considérée comme une annonce, du savoir des Mystères, de la victoire de La Mecque, alors que l'évènement avait déjà eu lieu !

■ Il se demande pourquoi la sourate a été révélée de façon indépendante. D'autant que si la sourate était en relation avec la conquête de La Mecque, les trois versets pouvaient être révélés au sein de la sourate « *at-Tawbat* », qui est une des dernières sourates descendues, venue pour révéler au Prophète^(s) la présence de groupes d'**hypocrites** au sein de la Nation musulmane après la victoire

de La Mecque. Et tous sont d'accord pour dire que cette sourate « *at-Tawbah* » est l'unique sourate qui a été proclamée (accrochée ?) à la *Ka'bah* le jour du *Hajj* le plus grand.

■ Assurément, cette sourate « *an-Nasr* » est venue pour annoncer une information à part, une bonne nouvelle au Prophète^(s), qui n'était pas encore arrivée, une nouvelle victoire non pas celle passée de La Mecque ! Sans doute, Dieu Tout-Puissant chercha-t-Il, après les révélations faites dans la sourate *at-Tawbah* sur la présence de groupes d'hypocrites dans ses rangs, à rassurer son Prophète^(s) sur l'avenir de son Message, de sa Religion, et à compenser toutes les souffrances qu'il^(s) avait endurées après la victoire de La Mecque.

REMARQUES SUR LE TEMPS DES VERBES EMPLOYÉ

■ Les discours du Coran sont généraux et englobent tous les temps et tous les lieux. Si la sourate indiquait la victoire passée de La Mecque, n'aurait-il pas été mieux que le verset s'exprime de façon à indiquer un évènement révolu dans le passé comme dans le premier verset de la sourate « La Victoire » (48) ?

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ إِنَّا فَتَحْنَا لَكَ فَتْحًا مُّبِينًا (1)

Bi-smi-Allâhi ar-Rahmâni ar-Rahîmi, innâ fatahnâ laka fat'hann mubînann

{Par le Nom de Dieu, le Tout-Miséricordieux, le Très-Miséricordieux, Nous t'avons certes accordé une victoire éclatante} (1/48 al-Fath)

Sourate *an-Nasr* (Le Secours/La Victoire) CX (6)

سورة النَّصْرِ

فَسَبِّحْ بِحَمْدِ رَبِّكَ وَاسْتَغْفِرْهُ إِنَّهُ كَانَ تَوَّابًا (٣)

fa-sabbih, bi-hamdi rabbika wa-staghfirhu innahu kâna tawwâbann

alors glorifie par la louange de ton Seigneur et demande Son Pardon, car Il est Celui qui revient sans cesse. (3)

Le verbe « *fatahnâ* » est à un temps du passé, indiquant un évènement qui s'est réalisé dans le passé.

Curieusement, cette sourate est aussi interprétée comme indiquant la victoire de La Mecque, malgré l'emploi du verbe à un temps du passé, alors que la victoire n'avait pas encore eu lieu au moment de la révélation de cette sourate.

Les savants justifient l'emploi du temps du passé par le fait qu'il indique une promesse divine (exempte des contraintes du temps) ou sa réalisation dans les faits.

On aurait ainsi curieusement deux sourates qui parleraient d'un même évènement, la victoire de

La Mecque, la sourate « *an-Nasr* » qui en parle avec un verbe employé à un temps du futur alors que l'évènement est déjà arrivé, et une autre, la sourate « *al-Fat'h* » qui en parle avec un verbe employé à un temps passé alors que l'évènement n'était pas encore arrivé au moment de sa révélation !

Comment réunir les deux ainsi ?

Et de plus, pour annoncer une seule victoire, celle de La Mecque (qui allait pourtant aussi ouvrir la porte aux hypocrites, le plus grave danger pour les Musulmans) !

Comme s'il n'y avait pas eu d'autres victoires avant et qu'il n'y en aura plus après !

CETTE SOURATE EST LA DERNIÈRE RÉVÉLÉE !

■ Dans son grand « *Mu'jam* » (dictionnaire), le savant Tabrânî évoque l'évènement de la révélation de la sourate « *an-Nasr* » (vol.2 N°2676). « Quand elle fut révélée, le Prophète^(s) dit : « *Ô Gabriel, mon âme annonce ma mort.* » L'Ange Gabriel^(p) lui dit : « *L'Au-delà (ou la fin) est meilleure que la première (ou le début)..* » »

Et le propos se poursuit jusqu'à arriver à : « *Le Messenger de Dieu^(s) tomba malade à partir de ce jour-là et sa maladie dura 18 jours durant lesquels les gens venaient lui rendre visite. Puis [son âme] fut saisie.* »

Ce hadith indique que la sourate « *an-Nasr* » fut la dernière sourate révélée au Prophète^(s) durant ces 18 derniers jours.

■ L'Imam ar-Ridâ^(p) dit : « *J'ai entendu mon père dire, le tenant de ses pères : « La première sourate révélée fut, après le basmala, {Iqra' bi-smi Rabbika} et la dernière révélée fut {Idhâ jâ' Nasr Allah} »* ». (*Uyûn Akhbâr ar-Ridâ(p)* de sheikh Saddûq) Le grand savant TabâTabaî l'a également cité dans son « *Tafsîr al-Mîzân* » (vol.20 p353) sans aucun commentaire supplémentaire, comme nous l'avons vu précédemment.

En tant que dernière sourate révélée au Prophète^(s), cela voudrait dire que Dieu veut nous annoncer, par l'intermédiaire de Son Prophète^(s), l'arrivée certaine d'un évènement futur grandiose, malgré la présence des hypocrites révélée dans une précédente sourate (la 9^e sourate Le Repentir).

L'ANNONCE D'UNE VICTOIRE CERTAINE AVEC LE DERNIER IMAM^(qa) !

■ Tout cela confirme ce qui a été dit précédemment et est une preuve indubitable que la sourate « *an-Nasr* » a été révélée pour contrebalancer la sourate « *at-Tawba* » (qui avait dévoilé la présence de groupes d'hypocrites) et qu'elle comprend l'annonce d'une grande victoire future

qui ne s'est pas encore réalisée et qui le sera par l'Imam al-Mahdî^(qa), le douzième Imam de sa descendance. Elle est l'annonce grandiose, faite au Prophète, de la conquête de toute la terre et de l'entrée de l'ensemble des gens dans sa Religion.

**At-Tûr al-Mahdawî*, 'Alim Sbayt an-Naylî, pp97-100

3^e condition de l'apparition de l'Imam al-Mahdi^(qa)



les gens

3) La troisième condition est la présence d'un nombre suffisant d'aides, de partisans forts, de gens sincères (pour la réalisation du projet humain), à la disposition du dirigeant unique.

Dieu n'a pas voulu que la promesse divine se réalise par une seule personne par la voie des miracles ou qu'elle soit imposée par la force.

{Pas de contrainte dans la Religion, le bon chemin s'est clairement distingué de l'égarement.} (256/2 La Vache)

Dieu a donné à l'être humain, en plus des sens et de la raison, la possibilité de choisir entre la voie juste et la voie fausse. Et Son Message appelle à l'éducation de l'individu et de la nation selon leur libre choix en indiquant la voie. Le projet divin ne se réalisera qu'avec la volonté des gens, du peuple.

{Ainsi, Dieu vous montre Ses Signes afin que vous soyez bien guidés et que soit [issue] de parmi vous une communauté qui appelle au bien, ordonne le convenable et interdit le blâmable. Ceux-là seront ceux qui réussiront.} (103-104/3 Al 'Imrân)

Ces gens-là doivent avoir comme qualités en plus de celles (entre autres) de la foi et de la piété :

- la **conscience**, le sentiment réel de l'importance et de la justesse de l'objectif exposé dans le projet divin ;
- la disposition au **sacrifice** en vue de réaliser l'objectif selon l'intérêt de l'objectif.

Selon leur niveau de perfectionnement, ces gens pourront jouer un rôle de « cadres populaires » dont certains savants parlent.

(d'après *Mawsû'at al-Imam al-Mahdi*^(qa) de shahîd Mohammed Sâdeq Sadr vol.2 pp304-307)

Connaître **DIEU** à partir de Ses **Signes** (2)

{Nous leur montrerons Nos signes dans les horizons et dans leurs âmes jusqu'à ce qu'il leur devienne évident qu'**il/Il** (*innahu*) est la Vérité.} ^(53/41Fussilat)

Ce verset indique donc que :

- la Vérité des horizons et des âmes est l'Existence de Dieu (qu'Il soit Elevé) ;
- les signes ne possèdent rien en soi, parce que leur fonction est d'indiquer autre chose (en l'occurrence Dieu) ;
- par suite, la Vérité (qu'Il soit Exalté) est expression de la réalité des horizons et des âmes et leur vérité.

Dieu d'abord
et ensuite le reste des existants.
Il est l'Apparent
et par Lui les choses se manifestent.
Il est Lumière
et ce qui est autre que Lui est illuminé
par Sa Lumière.

Si les choses pouvaient faire apparaître
Dieu, elles se substituerait à Lui.
Elles seraient la « divinité »
et Dieu le créé ;
les choses seraient dans la chaîne des
plus hauts niveaux des causes
et Dieu serait l'« effet »..
Ce qui est vain.

Dieu ne compte sur personne
autre que Lui,
ni au niveau de la création
ni au niveau de l'apparition et des signes.

C'est pourquoi « *Il est la Vérité* » signifie :
qu'Il est l'Existant fondamental
à travers l'ensemble des niveaux de
l'existence, du Principe de l'existence et
de l'apparition,
à travers tous les niveaux de l'existence.

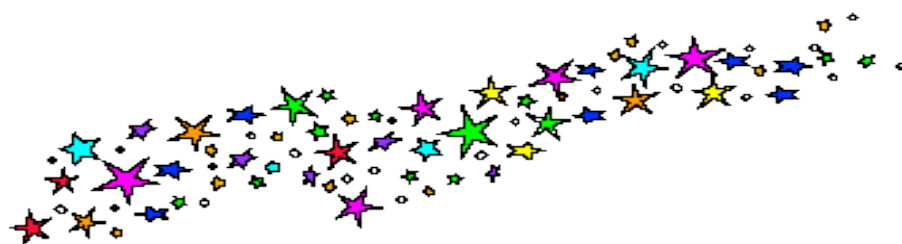
Et dans la mesure où nous savons
que Dieu est le Principe de la Lumière,
l'Origine de l'apparition,
la Fondamentalité de la réalisation
et de l'existence,
dans les horizons et dans les âmes,
nous devons savoir comment arriver à
connaître facilement un tel Seigneur.

(Ma'rifah Allah, de S. M.H. Tehrâni pp66-67)

« *Mon Dieu !*

*Tu m'as ordonné de revenir aux traces,
alors ramène-moi à Toi, drapé de lumières
et guidé par l'inspiration,
afin de revenir à Toi [à partir] d'elles. »*

(l'Imam al-Hussein^(p) in Du'a 'Arafat p942)



Le pire des maux et le meilleur des bienfaits

« Le dénuement n'est-il pas un(e) malheur/épreuve ?!

Pire que le dénuement est la maladie du corps ;

et pire que la maladie du corps est la maladie du cœur !

La richesse ne fait-elle pas partie du bien-être ?!

Mieux que la richesse est la santé du corps ;

mieux que la santé du corps est la piété du cœur. »

• *A lâ wa inna* : **أَلَا وَإِنَّ** : groupe de particules introduisant une phrase nominale au cas direct, en vue d'exhorter, de stimuler et d'insister sur les propos qui vont suivre. «*A*» part. interrogative + «*lâ*» part. de négation = une interrogation en fait pour affirmer ce qui va suivre. «*wa inna*» part. du cas direct introduisant la phrase nominale, mettant en valeur les termes qui suivent.

• *mina-l-balâ'i* : **مِنَ الْبَلَاءِ** : «*al-balâ*» nom du verbe «*balâ*» (la survenue des transformations pour atteindre des résultats attendus), introduit par «*min*» indiquant la provenance, au milieu, du nombre de = de parmi les épreuves, du nombre des malheurs. Réponse de «*inna*».

• *al-fâqata* : nom du **الْفَاقَةِ** verbe «*fâqa*» (surpasser et aussi devenir pauvre, tomber dans la misère), se terminant par un «*a*» (*fat'ha*) parce que 'nom de «*inna*»' = dénuement, misère.

• *ashaddu mina* : **أَشَدُّ مِنْ** : nom au superlatif tiré du verbe «*shadda*» (serrer, lier fortement, charger) = pire.

• *maradu* : nom du **مَرَضٍ** verbe «*marada*» (être malade, affaibli)

أَلَا وَإِنَّ مِنَ الْبَلَاءِ الْفَاقَةَ، وَأَشَدُّ مِنَ الْفَاقَةِ مَرَضُ الْبَدَنِ، وَأَشَدُّ مِنْ مَرَضِ الْبَدَنِ مَرَضُ الْقَلْبِ.

A lâ wa inna mina-l-balâ'i al-fâqata, wa ashaddu mina-l-fâqati maradu-l-badani, wa ashaddu min maradi-l-badani maradu-l-qalbi

Le dénuement n'est-il pas du nombre des malheurs/épreuves ?! Pire que le dénuement est la maladie du corps ; pire que la maladie du corps est la maladie du cœur.

أَلَا وَإِنَّ مِنَ النَّعْمِ سَعَةَ الْمَالِ، وَأَفْضَلُ مِنْ سَعَةِ الْمَالِ صِحَّةُ الْبَدَنِ، وَأَفْضَلُ مِنْ صِحَّةِ الْبَدَنِ تَقْوَى الْقَلْبِ.

A lâ wa inna mina-n-ni'ami sa'ata-l-mâli, wa afdalu min sa'ati-l-mâli, sihhatu-l-badani, wa afdalu min sihhati-l-badani taqwâ-l-qalbi.

La richesse ne fait-elle pas partie du bien-être ?! Mieux que la richesse est la santé du corps ; mieux que la santé du corps est la piété du cœur.

L'Imam^(p) commence par évoquer ce que tout le monde reconnaît : le malheur du dénuement et le bien être de la richesse. Puis il^(p) va citer ce qui est pire que cela pour mettre en valeur le plus grand malheur de l'homme, qui réside en la maladie du cœur, et ce qui est mieux que la richesse pour mettre en valeur le plus grand bien-être qui réside en la piété du cœur. Le plus important est le cœur pur (*salim*).

= la maladie.

• *al-badani* : nom se **الْبَدَنِ** terminant par «*i*» parce que complément du nom de «*maradi*» = le corps.

• *al-qalbi* : le cœur.

• *an-ni'ami* : pl. du **النَّعْمِ** nom «*ni'mat*» tiré du verbe «*na'ama*» (vivre dans le bien être) = ce qui fait partie des bienfaits, du bien-être, de l'opulence.

• *sa'ata al-mâli* : **سَعَةَ الْمَالِ** «*sa'ata*» nom d'action du verbe «*wasi'a*» (être vaste, spacieux, ample) + «*al-mâl*» (les biens, l'argent, les richesses) = la richesse.

• *afdalu min* : **أَفْضَلُ مِنْ** : superlatif du nom tiré de «*fadala*» (dont l'idée fondamentale unique est : ce qui est plus que le nécessaire en bien, non pas de façon absolue) = meilleur, mieux.

• *sihhatu* : nom tiré **صِحَّةُ** du verbe «*sahha*» (être bon, en bon état, correct) = la santé, bonne santé, bon état.

• *taqwâ* : nom de **تَقْوَى** la 2^e forme dérivée de «*waqa*» (garder, protéger, préserver de) = la piété, la crainte.



Tendresse maternelle

**S'il existe une telle tendresse animale,
alors que dire de la Miséricorde de Dieu (qu'Il soit Glorifié) !**



La tristesse de sayyida Fâtimah^(p) et le Jour du Rassemblement

Un jour Fâtimah^(p) se rendit auprès de son père le Messager de Dieu^(s). Une grande tristesse s'était emparée d'elle.

Son père lui demanda : « Pourquoi cette tristesse, ô ma fille ? »

Fâtimah^(p) lui répondit : « Ô mon père, je me suis rappelée le « Rassemblement » (al-Mahshar), les gens se tenant debout, nus, le Jour du Jugement dernier. Raconte-moi, ô Messager de Dieu, comment seront les gens le Jour de la Résurrection ? »

Il^(s) dit : « Ô Fâtimah, ils seront occupés, personne ne regardera personne, ni le père le fils, ni l'enfant sa mère. »

Elle^(p) dit : « Est-ce qu'ils porteront leur linceul quand ils sortiront de leur tombe ? »

Il^(s) dit : « Ô Fâtimah, les linceuls auront disparu et resteront les corps. Les parties intimes des croyants seront couvertes alors que celles des incroyants seront à découvert. »

Elle^(p) dit : « Ô mon père, qu'est-ce qui recouvrira les croyants ? »

Il^(s) dit : « Une lumière brillera, leurs corps ne seront pas vus à cause de la lumière. »

Ensuite le Messager de Dieu^(s) continua : « Quand les créatures seront rassemblées, ô Fâtimah, un crieur de notre Seigneur criera :

« Assemblées de créatures, baissez vos regards pendant que passent Fâtimah et ceux qui sont avec elle. »

Ensuite le crieur viendra à toi et te dira : « Ô Fâtimah, demande-Moi et Je te donnerai, fais-Moi des souhaits et Je te satisferai. »

Alors elle^(p) dit : « Mon Dieu ! Tu es Celui qui donne et au-dessus de mes souhaits. Je Te demande de ne pas châtier de l'Enfer ceux qui m'aiment et ceux qui aiment ma descendance. »

Dieu inspirera :

« Ô Fâtimah, ô Ma Gloire et Ma Majesté, élève-toi à Ma Place ! **Je Me suis engagé envers Moi-même de ne pas châtier du feu ceux qui t'aiment et aiment ta descendance, avant même d'avoir créé les cieux et la terre.** » »

(tiré d'*al-Bihâr*, vol.43 p225
& vol.27 pp140-141,
repris par la revue
Al-Mahdi^(aq) Mai 2009)



Les arguments donnés par le noble Coran (3)

Nous avons vu que, parmi les mille quatre cents versets du noble Coran qui évoquent la Résurrection (le Retour à Dieu), certains donnent des arguments pour prouver l'existence de cet Au-delà. La première catégorie donne un argument par l'impossibilité de prouver le contraire. Voici une deuxième catégorie d'arguments.

2) Les versets qui indiquent des phénomènes semblables à la Résurrection en ce monde

Dieu (qu'Il soit Glorifié) cite en exemple des phénomènes apparents en ce monde que tous les gens peuvent voir pour rendre plausible et compréhensible à leurs yeux la Résurrection. Ces exemples nous rapprochent l'idée de la résurrection dans notre esprit tout en sachant qu'elle est tout à fait autre chose. Le premier exemple que nous avons vu était la sortie des plantes de la terre. Voici un deuxième exemple.

b) L'exemple des Gens de la Caverne

(connus en Occident sous le nom des « Sept Dormants »)

Après avoir raconté leur histoire, le noble Coran dit : **{..Et c'est ainsi que Nous fîmes qu'ils furent découverts afin qu'ils [les gens de la Cité] sachent que la promesse de Dieu est Vérité et qu'il n'y a point de doute au sujet de l'Heure.}** (21/18 La Caverne) Il n'y a pas de doute que l'histoire des Gens de la Caverne est étrange : des gens qui se réveillent après avoir passé plus de trois cents ans à dormir dans une caverne. Toute le monde connaissait leur histoire et leur retour ne pouvait que soulever de nombreuses questions. En même temps, il préparait les gens à accepter l'idée de la Résurrection et à considérer cet ordre comme possible.

Ils dormirent 300 ans et quand ils se réveillèrent, ils pensèrent n'avoir dormi qu'un jour ou moins. Il en sera de même pour tout le monde après la mort. **{Le jour où ils verront ce qui leur est promis, il leur semblera qu'ils n'étaient restés [sur terre] qu'une heure d'un jour. Voilà une communication..}** (35/46 Al-Ahqaf)

Certes, tout sommeil peut être comparé à la mort et tout réveil peut être comparé à la vie après la mort. Cependant, pendant le sommeil, la vie biologique du corps continue. C'est pourquoi le réveil n'est pas une chose surprenante. Par contre, ne pas manger pendant plus de trois cents ans entraine obligatoirement la mort en ce monde. L'esprit ne peut plus revenir dans le corps. Alors, qu'en est-il des Gens de la Caverne ? Il y a là un phénomène contraire aux habitudes, qui attire l'attention des gens sur un autre système, une autre organisation derrière l'organisation habituelle de ce monde. Tout cela pour que les gens comprennent que le retour de l'esprit dans le corps n'est pas toujours lié à la réalisation des conditions « naturelles » (du monde de la nature), matérielles, habituelles.

La vie nouvelle après la mort pour l'être humain se présentera ainsi, même si elle diffère de ce système de la vie et de la mort en ce monde. Mais elle est quelque chose de plausible, non pas impossible et elle va se réaliser conformément à la Promesse divine.

(d'après « *Al-Ma'ād bayna ar-Rūh wa al-Jism* »
de Sheikh Mohammed Misbāh Yazdī, vol.3 pp45-48)



Le sionisme = une forme de racisme

Un évènement apparemment anodin peut parfois soulever de grandes questions. Ainsi, ce dîner national annuel organisé par le C.R.I.F. (le Conseil Représentatif des Institutions juives de France) au début du mois de mars 2014, passage obligatoire pour la classe politique française qui peut surprendre dans un pays qui proclame haut et fort sa laïcité. Durant ces dîners, le président du CRIF exprime ses souhaits pour l'année à venir. Rien de surprenant s'ils ne devenaient pas des injonctions suivies à la lettre par l'équipe dirigeante française. En plus des revendications de l'entité sioniste (la reconnaissance de la « judéité de l'Etat d'Israël » et celle de Jérusalem comme sa capitale), il y a cet appel adressé au président de la République française de « mobiliser la France contre ces deux fléaux que sont l'antisémitisme et l'antisionisme pour en faire une cause nationale. » La préoccupation prioritaire des Français ?! L'antisionisme un fléau ?! Comment est-on arrivé à cette équation « antisionisme = antisémitisme », quarante ans après la condamnation du sionisme par l'ONU pour être une forme de racisme ? Comment la classe dirigeante française est-elle devenue sensible à de telles sollicitations ? Est-ce le résultat d'un travail assidu et planifié d'organisations sionistes, ou le signe d'un manque de vigilance, de lucidité, de fermeté de la part des défenseurs des valeurs démocratiques, antiracistes, antidiscriminatoires ? En faisant un détour dans le passé, peut-être trouverons-nous des indices qui nous aideront à comprendre cette évolution.



Le 10 novembre 1975, l'Assemblée Générale des Nations Unies adopta la résolution 3379 décrétant que le **sionisme est une forme de racisme et de discrimination raciale**.

Cette résolution (avec ses préliminaires) s'inscrit dans les efforts des instances internationales de « résoudre » les conflits par la voie négociée, au lendemain de la guerre d'octobre 1973 et du choc pétrolier. Elle confirme :

- 1-la résistance du peuple palestinien ;
- 2-les exactions de l'entité sioniste à l'encontre du peuple palestinien dès le début de son occupation de la Palestine et ses visées expansionnistes ;
- 3-le changement de la situation internationale avec l'arrivée au sein de l'Assemblée Générale de l'ONU d'Etats nouvellement indépendants, anti-impérialistes, anticolonialistes et antiségrégationnistes.

❖ Depuis, la situation au Moyen Orient évolua avec d'un côté l'éclatement de la guerre civile au Liban mettant en danger son système multiconfessionnel, la victoire de la Révolution Islamique en Iran et la signature d'un traité de paix entre l'entité sioniste et l'Egypte.

C'est alors qu'eut lieu un attentat dans la rue Copernic à Paris (France) dont l'importance et la signification échappèrent à la plupart des gens.

Pourquoi cet attentat ? A qui était-il adressé ?

L'attentat de la rue Copernic du 3/10/1980

Le 3 octobre 1980, un homme à moto jeta un colis piégé dans la rue Copernic, non loin d'une synagogue où un office était donné, faisant 3 morts (non juifs) et une quarantaine de blessés. Mobilisation immédiate des médias criant à un acte antisémite pour faire descendre les gens dans la rue. L'ambassade sioniste et les organisations juives de France pointent du doigt les Palestiniens et le Liban, les principales organisations armées palestiniennes s'y trouvant. Le premier ministre d'alors, M. Raymond Barre, prudent en bon gaulliste, déclara (et le confirma plus tard malgré les virulentes attaques à son encontre) :

« C'était des Français « innocents » qui circulaient dans la rue qui se sont trouvés fauchés parce qu'on veut faire sauter une

synagogue. Alors que ceux qui voulaient s'en prendre aux juifs, auraient pu faire sauter la synagogue et les juifs. ». [Dans le sens de pourquoi parler d'un attentat antisémite alors que les victimes ne sont pas juives ? Ou, si la personne à la moto visait les juifs, pourquoi ne l'a-t-il pas fait ? La synagogue n'était pas loin.] Selon son avis, cette affaire était « une campagne [...] faite par le « lobby juif » », ajoutant plus tard « que le lobby juif - pas seulement en ce qui me concerne - est capable de monter des opérations qui sont indignes ». Ses déclarations lui valurent d'être taxé d'antisémite et selon



ses propres termes « d'être emm... par le lobby juif » tout le reste de sa vie. Il était pourtant marié à une femme juive d'origine hongroise.

Certains placèrent cet attentat dans la perspective des élections qui devaient se dérouler dans le pays quelques mois plus tard et qui allaient faire venir la gauche au pouvoir.

D'autres le lièrent à la fin de non-recevoir qu'avait obtenue la délégation de l'entité sioniste venue exprès pour demander aux institutions juives de France (CRIF), alors présidées par Alain de Rothschild, de constituer un lobby sioniste pro-Israélien en France, à l'instar de l'AIPAC aux Etats Unis. Or c'est la politique non-discriminatoire de la République française qui a assuré (et continue de le

L'antisémitisme : « Doctrine ou attitude systématique de ceux qui sont hostiles aux juifs [bien que le mot « sémite » englobe tous les peuples du Proche-Orient qui parlent des langues sémitiques et donc aussi les Arabes.] et proposent contre eux des mesures discriminatoires. »

Le sionisme : « Mouvement prônant la constitution d'un Etat juif (puis sa consolidation) en Palestine ». A l'origine, il était un courant idéologique juif laïc, dans la mouvance des mouvements nationalistes européens du XIX^e siècle, qui avait besoin, pour être réalisé, de terres – l'Argentine ou l'Ouganda furent suggérés avant que le choix ne fût porté sur la Palestine – et de **sou-tiens** – la Grande Bretagne vit en ce mouvement un moyen d'asseoir son hégémonie sur la région. Ainsi, dès le début, le projet sioniste s'est inscrit dans une logique d'usurpation de terres et d'expulsion de ses habitants (« une terre sans peuple pour un peuple sans terre ») au service du pillage impérialiste de la région. Il existe aussi des courants chrétiens sionistes.

L'antisionisme s'est développé à la faveur de la résistance du peuple palestinien, lui reconnaissant le droit de vivre sur sa terre, récusant le projet sioniste d'accaparer les terres de Palestine au détriment du peuple palestinien, d'en expulser ses habitants et d'instaurer un Etat juif ségrégationniste et dénonçant ses exactions et ses visées expansionnistes.

Et l'antisionisme ? (I)

faire) à la communauté juive de France son assimilation et sa prospérité⁽¹⁾. La constitution d'un lobby sioniste pourrait rompre cette harmonie et lui être préjudiciable. Est-ce justement cette assimilation qui dérange l'entité sioniste qui a besoin à la fois de juifs pour coloniser de nouvelles terres en Palestine et une base forte en Europe, inconditionnelle à sa politique ?

Cet attentat serait un message de l'entité sioniste adressé à la communauté juive de France pour la rappeler à l'ordre. Il ne serait pas le premier. L'histoire de la prise de contrôle des associations juives par le mouvement sioniste est remplie de tels exemples..

❖ Un deuxième évènement allait placer la France en conflit direct avec les intérêts de l'entité sioniste : l'invasion «israélienne» du Liban, le 6 juin 1982, avec un nouvel attentat en France, dans un vieux quartier juif de Paris, pour mettre fin aux manifestations de protestation.



L'attentat de la rue des rosiers 9/8/1982 - Le rendez-vous manqué

Les grandes puissances occidentales, réunies en G7 à Versailles les 4-6/6/1982, avaient donné leur aval à l'armée «israélienne» d'envahir le Liban jusqu'au Litani (soit environ 40km à l'intérieur du territoire libanais) sous le prétexte de faire cesser les attaques palestiniennes.

Mais, l'armée sioniste ne s'arrêta pas là : le 12 juin, elle assiégea la ville de Beyrouth et à partir du 3 juillet, elle se mit à la bombarder, n'épargnant ni l'Agence de presse française (l'AFP) ni la résidence des ambassadeurs français (avec ses pins qui brûlèrent sous les bombes sionistes). Le 1er août, elle occupa l'aéroport de Beyrouth, empiétant effrontément sur la zone d'influence traditionnelle française.

Le régime français se contenta de protester politiquement et diplomatiquement et d'envisager une grande manifestation nationale pour le 10/8/1982 à l'appel des partis gouvernementaux (socialiste et communiste) et d'autres ainsi que des associations et comités de soutien, pour protester contre les bombardements «israéliens» sur Beyrouth. D'autres pays européens, dirigés également à cette époque par des partis socialistes, manifestaient leurs

inquiétudes devant les visées expansionnistes de l'entité sioniste sur le Liban, pays souverain internationalement reconnu.

C'est alors qu'eut lieu l'attentat de la rue des Rosiers le 9 août, qui fit six morts dont des juifs et 22 blessés. A défaut de connaître ses commanditaires, on peut voir à qui il profita, car il fut immédiatement suivi par une forte mobilisation des médias et d'énormes pressions sur le PS pour qu'il se retire de la manifestation encore prévue pour le lendemain. Et il obtempéra.

Le PC et les autres organisateurs de la manifestation répliquèrent en ajoutant aux mots d'ordre prévus celui de la protestation contre le racisme et l'antisémitisme. Elle procédait du même combat. Mais là encore, pressions, chantage, menaces ou flatteries eurent le dessus. Après le PS, le PC puis toutes les autres organisations se désistèrent. Et la capitulation ne s'arrêta pas là ! Le gouvernement français décréta l'interdiction de toute manifestation pour un temps indéterminé. Toute personne qui descendrait dans la rue pour protester contre les exactions sionistes au Liban serait passible d'une incarcération d'un an sans jugement !

(1)La France abrite la plus grande communauté juive dans le monde après les Etats-Unis et la plus grande communauté musulmane en Europe. Il est sans doute nécessaire de rappeler que la France est le pays qui a accueilli le plus de réfugiés de confession juive fuyant les persécutions nazies et que, bien que sous occupation allemande, 90 % des Juifs (français ou non) furent sauvés.

(2)cf.L.S. N°32



Après cette **capitulation**, l'entité sioniste continua de bombarder Beyrouth ! Et la France sombra dans une profonde léthargie, de laquelle elle se réveille difficilement et souvent maladroitement, avec l'arrivée d'une nouvelle génération. Ce sommeil allait faciliter la tâche à l'entité sioniste pour continuer son offensive.

Certes, cette guerre au Liban provoqua chez certains une prise de conscience de la cause palestinienne et des exactions sionistes. De grands metteurs en scène comme Costa Gravas⁽²⁾ se mirent à faire des films, où était posée la question qui fâche (pour les sionistes) : « **Pourquoi les Palestiniens doivent-ils payer pour des crimes commis par d'autres en Europe ?** » Ceux qui s'aventurèrent sur cette voie furent mis au ban de la société. Comment est-ce possible ? Y aurait-il, en France, un « *lobby sioniste, faiseur de rois* » ? C'est ce que nous verrons la prochaine fois.

Embrasser son enfant pour gagner des degrés au Paradis

« Embrassez vos enfants ! Car, pour chaque baiser, il y a un degré au Paradis, et entre deux degrés, il y a 500 ans. »

(du Messenger de Dieu^(s) *Makârem al-Akhlâq* p220)

« A celui qui embrasse son enfant, Dieu Tout-Puissant inscrit un bienfait. »

(du Messenger de Dieu^(s) *Kâfî*, vol.6 p49)



LE BON GESTE

Ils récitèrent le verset du Trône et les Glorifications de Zahrâ'(p)

Deux frères se rendirent chez le Messager de Dieu^(s) et lui dirent : « *Nous voulons nous rendre à Shâm (Damas) pour faire du commerce, alors apprends-nous ce que nous [devons] dire.* »

Il^(s) leur répondit : « *Quand vous ferez une halte dans une demeure, et que vous aurez prié la prière du soir, que l'un d'entre vous se mette sur le côté, allongé sur le lit et qu'il glorifie Dieu des Glorifications de Fâtimah^(p)(1) puis qu'il récite le verset du Trône^(255/2 La Vache)(2). Ce verset protège de toute chose jusqu'au matin.* »

Le lendemain, les deux frères partirent pour Shâm. Des voleurs les suivirent jusqu'à ce qu'ils fassent une halte pour passer la nuit. Là, les voleurs envoyèrent un jeune homme pour voir s'ils dormaient ou s'ils étaient encore éveillés.

Le jeune homme se rendit auprès d'eux alors que l'un des deux s'était allongé sur le lit sur le côté et qu'il récitait le verset du Trône après avoir glorifié Dieu des Glorifications de Fâtimah^(p). Et voilà comme deux murs construits au-dessus d'eux. Aussi disparurent-ils à la vue du jeune homme.

Ce dernier tourna autour d'eux. Il ne voyait que les deux murs construits.

Il retourna auprès de ses compagnons et leur dit :

« *Par Dieu ! Je n'ai vu que deux murs construits.* » Ils lui dirent : « *Que Dieu t'humilie ! Tu nous mens ! Même ! Tu as faibli, tu as eu peur ! Tu es un poltron !* »

Ils se levèrent et allèrent voir d'eux-mêmes. Ils ne trouvèrent que les deux murs. Ils en firent le tour, mais ils n'entendirent ni ne virent personne. Ils retournèrent chez eux.

Le lendemain, ils allèrent à l'encontre des deux commerçants et leur demandèrent : « *Où étiez-vous hier ?* » Les deux leur répondirent qu'ils étaient là, qu'ils n'avaient pas quitté les lieux.

Ils dirent : « *Par Dieu ! Nous sommes venus cette nuit et nous n'avons vu que deux murs construits. Alors racontez-nous votre histoire.* »

[Ils ne savaient pas qu'ils voulaient les voler.] Ils leur racontèrent qu'ils s'étaient rendus chez le Messager de Dieu^(s) avant de partir.

« *Nous lui avons demandé de nous faire part de ses recommandations. Il nous a alors appris le verset du Trône et les Glorifications de Zahrâ'. Nous les avons récités.* »

Ils dirent : « *Levez-vous, par Dieu ! Nous ne vous suivrons plus jamais [pour vous voler] ! Aucun voleur ne peut faire quoi que ce soit à votre rencontre après ces propos.* »

De l'Imam as-Sâdeq^(p), dans *Bihâr al-Anwâr*, vol.73 p246

(1)Voir L.S. N°1

(2)Voir L.S. N°20 à 24, les explications de ce verset.



Demander le licite (*al-halâl*)



*« Les actes d'adoration comprennent 70 parties
et la meilleure partie est la demande du licite. »*

(du Messager de Dieu^(s), in *Thawâb al-A'mâl* p215 ; *al-Kâfi* vol.5 H6 p78)

S. al-Haddâd et sa belle-mère

« Sayyed al-Haddâd^(qs) était dans la gêne et vivait dans la maison de ses beaux-parents. Ces derniers habitaient dans une partie de la maison et lui avaient donné une pièce où il habitait avec sa famille, de l'autre côté de la maison. Il vécut ainsi pendant douze ans.



l'autorisation de divorcer ! Prends patience car ton éducation se fera par ta femme ! Sois donc clément ! » Je n'avais jamais outrepassé les dires de sayyed al-Qâdî.

Jusqu'à un soir où j'entrai à la maison, au milieu de la nuit, fatigué, affamé, assoiffé. Ma belle-mère m'attendait, assise près du bassin de la cour de la maison. Dès qu'elle me vit, elle me déversa un seau d'injures et d'insultes. Je m'enfuis sur le toit de la maison. Elle continua de plus belle en élevant la voix au point que tous les voisins pouvaient l'entendre. Alors, je descendis précipitamment et sortis de la maison, marchant dans les rues sans savoir où j'allais. Je restais à marcher sans but.

Le beau-père Hassan Abû 'Amahat l'aimait beaucoup mais pas la belle-mère ! Non seulement, elle ne lui manifestait aucun amour, aucune affection, aucune tendresse mais elle n'arrêtait pas de le blesser par ses actes et ses paroles. Même, elle prenait du plaisir à lui faire du mal. Sayyed al-Haddâd^(qs) raconte :

« Elle avait entassé des sacs de riz à l'odeur d'ambre devant la porte de notre pièce, sans jamais nous en donner. Nous n'avions pas de lit, ni de couverture. Nous tirions à nous à moitié la natte pour nous couvrir de l'autre moitié. Pourtant, je travaillais tous les jours ! Mais la majorité d'entre nous étaient pauvres et dans le besoin. Aussi, ce qui me restait en fin de journée suffisait tout juste pour acheter du pain et un peu de mazout pour nous chauffer. Je n'achetais que rarement de la viande.

Mes études, les états spirituels et les enseignements du regretté sayyed 'Alî al-Qâdî ne me permettaient pas de me préoccuper à réunir les biens de ce monde ou à repousser le pauvre et le nécessiteux ou à refuser de faire un prêt..

Ma pauvreté était la cause de l'animosité de ma belle-mère et je sentais que la patience de ma femme avait aussi des limites. Aussi, ne voulant pas lui faire endurer davantage les mauvaises conditions de vie que je lui offrais, je demandai l'autorisation à sayyed al-Qâdî de la répudier. Sayyed al-Qâdî me demanda si j'aimais ma femme. Je lui dis : « *Oui* ». Il me demanda si elle m'aimait. Je lui dis : « *Oui* ». Alors il me dit : « *Je ne te donnerai jamais*

Soudain, je me vis comme si j'étais deux personnes : l'une, le sayyed que sa belle-mère prenait plaisir à insulter et à blesser, et l'autre, moi, abstrait, qu'aucune insulte n'atteignait. Grâce à ma belle-mère, j'avais découvert ce double état qui me rendit très heureux et qui me fit supporter ses injustices et ses blessures. L'obéissance à mon maître le regretté al-Qâdî m'avait ouvert cette porte. Si je ne lui avais pas obéi et n'avais pas supporté les méchancetés de ma belle-mère, je serais resté pour toujours le sayyed Hâshem, le triste, le chagriné, le faible aux pensées dispersées, limitées. A Dieu la Louange ! Je suis maintenant ce sayyed Hâshem ayant abouti à ce stade élevé où rien ne l'atteint, ni soucis, ni tristesses, ni chagrins de ce monde.

Je retournai immédiatement à la maison et me précipitai sur ma belle-mère, embrassai ses mains et ses pieds, lui disant : « *Ne t'imagines pas que je suis dérangé par tes propos. Dis-moi ce que tu veux, car cela m'est profitable.* » »

*« Prends
patience
car ton
éducation
se fera par
ta femme !
Sois donc
clément ! »*



(d'après le témoignage du savant at-Tehrâni^(qs) in *Madrasat al-'Urafâ'*, vol.1 pp48-51)

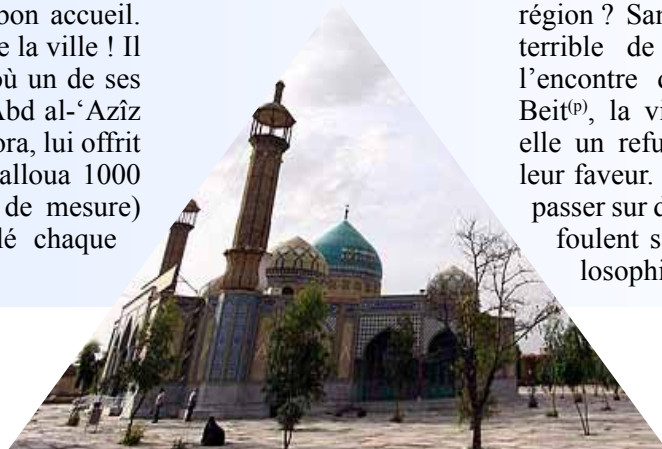
Dans les alentours de QOM en Iran

Intriguée par cette grande dame, Fâtimah al-Ma'sûmah^(p), qui attire toujours autant de visiteurs jours et nuits, je suis partie à la recherche de ses traces dans cette ville qui l'avait si bien accueillie, sur sa route vers Marw.

J'ai retrouvé, dans les rues de Qom, la maison de la tribu des Ash'arî qui l'avait hébergée et où elle était restée une quinzaine de jours avant de rendre l'âme sans avoir revu son frère. L'endroit se somme la *Settiyeh* ou « la Maison de la Lumière » (*Beit an-Nûr*). Après avoir passé le pas de porte, une grande pièce vous accueille où vous pouvez vous asseoir, vous recueillir, prier, lire le Coran. Au milieu de la pièce de façon latérale, en direction de la *qiblah*, vous découvrez l'endroit où Sayyida Fâtimah al-Ma'sûmah^(p) se retirait et priait, endroit de lumière immortalisant son passage.

Après y avoir prié deux *raka'ts* pour Sayyida Fâtimah al-Ma'sûmah^(p), je sortis de la maison et poursuivis ma route. Un peu plus loin, je découvris dans le quartier Adhar, un sanctuaire d'apparence modeste dans lequel se trouve le mausolée de Moussa al-Mubraqa', fils de l'Imam al-Jawâd^(p), aussi appelé Abû Ahmed, qui eut une descendance bénie. Il fut surnommé « *al-Mubraqa'* » (de « *burqa'* ») parce qu'il portait en permanence un voile (une « *burqa'* ») sur son visage, pour cacher (dit-on) la beauté de son visage portant les marques de la foi et de la proximité de Dieu.

On raconte qu'il entra dans la ville de Qom en 256H portant un voile sur son visage. Les notables arabes de la ville ne lui firent pas un bon accueil. Même ! Ils le chassèrent de la ville ! Il se rendit alors à Kâshân où un de ses habitants, Ahmed fils de Abd al-'Azîz fils de Dalf al-'Ajalî l'honora, lui offrit des habits, des biens, lui alloua 1000 onces (« *mithqâl* », unité de mesure) d'or avec un cheval sellé chaque année.



En voyant cela, les chefs arabes de la ville de Qom regrettèrent leur comportement et se rendirent chez lui à Kâshân pour lui présenter leurs excuses. Puis ils le ramenèrent à Qom, n'arrétant pas de l'honorer et de le gratifier au point que Moussa put acheter des terres, et faire venir ses sœurs Zeinab, Oum Mohammed et Maymûnat (les filles de l'Imam al-Jawâd^(p)). Ils moururent tous à Qom ainsi que leurs descendances et y furent enterrés dans ce même sanctuaire. En effet, un peu avant, sur la gauche en entrant, se trouve une grande tombe collective où quarante membres de sa famille seraient enterrés.

Quand Moussa mourut, les habitants de la ville bâtirent pour lui un mausolée. Une cage, ornée de dorures, d'argenterie et de céramiques, a été placée au-dessus de sa tombe. Beaucoup de bienfaits sont attribués à ce sanctuaire, grâce aux bénédictions de cet illustre homme et à son haut rang auprès de Dieu, notamment pour les femmes qui n'arrivent pas à avoir d'enfants. A la droite de sa tombe, il en existe une autre attribuée à son frère Ibrahim (si jamais il en a eu un de ce nom).

En poussant la route un peu plus loin, j'aperçus un autre sanctuaire, celui d'un descendant d'Abû Fadl al-'Abbas^(p). Que faisait-il dans cette région ? Sans doute, en cette période terrible de répression abbasside à l'encontre des partisans d'Ahle al-Beit^(p), la ville de Qom représentait-elle un refuge et un îlot de paix en leur faveur. Pour y avoir accès, je dus passer sur des tombes que les Iraniens foulent sans se soucier. Autre philosophie par rapport à la mort ?

Somaya



L'orgueil (*al-Kibr*)

5-Origine - L'incroyance (1)

Il est rapporté du Messenger de Dieu⁽⁶⁾ de l'Imam as-Sâdeq⁽⁹⁾ : « *N'entrera jamais au Paradis celui qui a dans son cœur le poids d'un grain de moutarde d'orgueil.* »⁽¹⁾

Si cette petite quantité d'orgueil était présente dans le cœur de l'individu, il ne mériterait pas le Paradis pour son éloignement de lui (et de Lui).

Le propos du Messenger de Dieu⁽⁶⁾ se poursuit et donne un aperçu encore plus clair de la question : « *Ne pénètre pas l'Enfer celui qui a dans son cœur le poids d'un grain de moutarde de foi [en Dieu].* »⁽¹⁾

En réunissant les deux parties du Hadîth, on peut en déduire que la présence de l'équivalent du poids d'un grain de moutarde d'orgueil dans le cœur [d'un individu] empêche la présence de l'équivalent du poids d'un grain de moutarde de foi dans le cœur !

La présence d'une partie infime d'orgueil dans le cœur parle de l'**absence de foi** dans le cœur de cet individu. C'est tout le danger et la gravité de cette maladie du cœur ! Car si l'individu avait l'équivalent du poids d'un grain de moutarde de foi dans le cœur, il ne devrait pas être brûlé par le Feu de l'Enfer.

Comment cela ? Revenons au principe de notre existence sur terre. Nous savons que le secret de notre existence réside dans la mise à l'épreuve de notre relation avec Dieu (qu'Il soit Glorifié et Exalté !) – c'est-à-dire faire apparaître la réalité de ce qu'il y a dans le cœur.

Sans doute, si l'homme vivait au Paradis, comme le Paradis d'Adam, sans connaître la faim, le froid, la nudité.. et en y découvrant que de jolies choses liées à Dieu Tout-Puissant, il prétendrait à beaucoup de foi pour Dieu. Seul avec Dieu, il ne verrait que la Grandeur divine qui se reflèterait dans son cœur. Quoi de plus facile pour lui que de dire : « *Je crois en Dieu, j'aime Dieu, je Lui suis soumis.* » La seule chose qui pourrait faire apparaître la réalité de ce qu'il y a dans son cœur, c'est la confrontation avec une autre personne comme lui.

Et la réalité de cette chose revient à un point, au fait que tout individu est en réalité une manifestation de Dieu Tout-Puissant.

En d'autres termes, le **genre humain** en général est la manifestation de Dieu (qu'Il soit Glorifié et Exalté !), la manifestation de Sa Miséricorde, de Son Savoir, de Sa Justice, de Sa Puissance, de Son Don, de Son Effusion.. C'est-à-dire la **manifestation des Noms et des Attributs de Dieu**. Et quand l'individu est mis à l'épreuve en ce monde, il l'est par une des Manifestations de Dieu Tout-Puissant (qu'Il soit Glorifié et Exalté !), par une des corroborations (*maşâdîq*) des Manifestations de Dieu.

Si de l'incroyance réside dans le cœur de l'individu, ou plus exactement dans sa relation particulière avec Dieu, elle n'apparaîtra jamais s'il vit seul avec Dieu.



Récapitulons : L'orgueil n'est pas le fils de l'incroyance, mais l'incroyance-même ! D'où la nécessité de ne pas sous-estimer sa gravité !

Ce n'est que quand cet individu est confronté avec d'autres gens, qu'alors apparaît la réalité de ce qu'il y a dans son cœur. Va-t-il délaïsser son Seigneur dans sa confrontation avec les autres ? Les autres sont une cause pour faire apparaître ce qu'il y a dans son for intérieur. La relation de l'individu avec les autres gens n'est que la manifestation de sa relation avec Dieu.⁽²⁾ Et s'il n'y prend pas garde, cet équivalent du poids d'un grain de moutarde d'orgueil, d'incroyance va s'agrandir jusqu'à remplir tout son cœur.

Ainsi, **l'orgueil** n'est pas le fils de l'incroyance, mais **est l'incroyance-même** qui apparaît dans le comportement avec les gens ! La prochaine fois nous allons voir où réside la gravité de cette maladie.

Sayyed Abbas Nouredine Conférence du 8/05/06

(1) *Wasâ'il ash-Shi'at*, vol.16 p7 N°20819

(2) cf le propos du Prince des croyants⁽⁹⁾ dans *Nahj-al-Balâgha* publié dans la revue *Lumières Spirituelles* N°34 : « *Celui qui réforme ce qu'il y a entre lui et Dieu, Dieu réforme ce qu'il y a entre lui et les gens.* »

Les Yeux



4-Ce qui augmente la vue



- manger de la viande
- manger du yaourt (ou boire du lait) (*laban*)
- manger des dattes « *Barani* »*

- ▶ « *Manger de la viande augmente la vue.* »
(de l'Imam ar-Ridâ^(p), *Bihâr al-Anwâr*, vol.59 p280 & de l'Imam as-Sâdeq^(p), *Bihâr al-Anwâr*, vol.63 p66 H37)
- ▶ « *Manger de la viande et du yaourt (ou lait - laban) augmentent la vue.* »
(du Messager de Dieu^(s), *Mustadrak al-Wasâ'il*, vol.16 p350)
- ▶ « *Le Messager de Dieu^(s) posa des dattes dans sa main et demanda quelles étaient ces dattes. On lui dit « Barani* ». Il^(s) dit alors : « Vos dattes ont 9 propriétés. L'Ange Gabriel m'informa qu'elles ont neuf propriétés [dont celles] d'augmenter la vue. »*
(de l'Imam as-Sâdeq^(p), *Wasâ'il ash-Shi'at*, vol.25 p137 – *Bihâr al-Anwâr*, vol.63 p125 H37)

*cf. Lumières Spirituelles N°4 du mois de Ramadan 1430 - Août 2009



La viande (*al-lahmah*)

(4) Ne pas la délaissier ni en abuser

La viande était la nourriture préférée du Prophète Mohammed^(s). Il^(s) disait que la viande est le maître de la nourriture en ce monde et dans l' Au-delà.⁽¹⁾

Aussi le Messager de Dieu^(s) et les Imams^(p) blâmaient-ils l'abandon de la viande pendant 40 jours :

« Celui qui ne mange pas de viande pendant 40 jours s'endette vis-à-vis de Dieu Tout-Puissant. Il [doit] en manger. »⁽²⁾

« Vous devez manger de la viande. Car la viande vient de la viande et la viande fait pousser la viande. Celui qui abandonne la viande quarante jours, nuit à son tempérament (al-khulq). »⁽³⁾ « Celui qui a abandonné la viande pendant quarante jours nuit à son tempérament et corrompt sa raison. »⁽⁴⁾

En même temps, Le Messager de Dieu^(s) mettait en garde contre le fait de manger tout le temps de la viande.

Pas seulement durant les mois de **juin** et de **juillet** durant lesquels « il ne faut pas se fatiguer à manger beaucoup de viande. »⁽⁵⁾

Mais aussi de façon **générale** :

« Manger de la viande pendant quarante jours, durcit le cœur. »⁽⁶⁾

« Manger beaucoup de viande d'animaux sauvages et de vache entraîne (« hérite ») : le changement de la raison, la perplexité (au niveau de la compréhension), l'abêtissement (de l'esprit), l'intensification de l'oubli. »⁽⁷⁾

« Mangez de la viande chaque semaine et ne vous y habituez pas, vous et vos enfants, car elle a des effets néfastes comme ceux de l'alcool. En même temps, ne les en privez pas parce que cela rend leur morale (leur comportement) mauvaise. »⁽⁸⁾

L'Imam as-Sâdeq^(p) recommandait de manger : « Un jour de la viande, un jour du lait (ou yaourt) et un jour autre chose. »⁽⁹⁾

Manger de la viande :

- ♦ ne pas laisser la viande 40 j.
- ♦ ni n'en manger tous les jours
- ♦ en manger chaque semaine

Une récente étude relie la consommation importante de viande rouge à un risque accru de cancer (du colon, des intestins, du poumon), de maladies cardiovasculaires (sans doute à cause de ses graisses saturées, de sa richesse en cholestérol et en fer) et de mortalité. Elle a cependant noté qu'une consommation modérée de viande apporte la vitamine B et le fer nécessaires au corps.

1-Makârem al-Akhlâq p29 ; Bihâr, vol.63 pp72-73 H69 – 2-du Messager de Dieu^(s) de l'Imam as-Sâdeq^(p), Kâfî, vol.6 p309 – 3-du Prince des croyants^(p) de l'Imam al-Bâqer^(p), Wasâ'il ash-Shi'at, vol.25 p26, p41 (de l'Imam as-Sâdeq^(p)) & p42 N°31115 ; Bihâr, vol.63 p58 &76 ; Makârem al-Akhlâq p158 – 4-du Prince des croyants^(p) rapporté par l'Imam as-Sâdeq^(p), Kâfî, vol.6 p309 ; Wasâ'il ash-Shi'at, vol.25 p42 & 39 ; Bihâr, vol.63 p72 – 5-de l'Imam ar-Ridâ^(p), ar-Risâlat adh-Dhahabiyyah, in Bihâr, vol.59 pp312-313 – cf. L.S. N°26 & 27 – 6-du Messager de Dieu^(s), Mustadrak, vol.16 p347 – 7-de l'Imam ar-Ridâ^(p), Bihâr, vol.63 p66 & p76 – 8-de l'Imam as-Sâdeq^(p), Mustadrak, vol.16 p344 & Bihâr, vol.63 pp69-70 – 9-de l'Imam as-Sâdeq^(p), al-Mahâssen, vol.2 p470.

*Pour les conditions de la viande licite, voir La Nourriture licite et illicite aux Ed.BAA (notamment 25-27 & p32-33)

Mâ Ananda Moyî

(1896 – 1982)

Une mystique orientale hindoue contemporaine hors du commun ou un « avatar » (une incarnation de la divinité Vishnou selon les croyances hindoues) pour les Hindouistes

Mâ Ananda Moyî, de son vrai nom Nirmalâ Sundari Devî, naquit le 30 avril 1896 à Kheora en Inde, (aujourd'hui au Bangladesh), dans une pauvre famille de vishnouites fervents (adorateurs de l'« Etre Suprême » Vishnou). Ses proches l'avaient surnommée « Anandamayi » (toute joie).

Sa mère écrivait des poèmes mystiques et composait de la musique alors que son père était un ascète avant de fonder une famille. On la maria à l'âge de 12 ans à un certain Bhola-nâth. Sa famille et lui-même, impressionnés par l'état méditatif dans lequel elle pouvait entrer, devinrent ses premiers disciples.

De 1918 à 1923, elle décida de mener une vie d'ascète, « jouer le rôle d'une ascète » comme elle disait. Traditionnellement, l'ascète passe par un apprentissage des techniques spirituelles comme les *mantras* (formule sacrée) ou le *yoga*. Mais elle, sans les avoir appris, avait commencé à réciter les *mantras* et à prendre des postures de *yoga* en méditation.

En août 1922, elle se donna à elle-même l'initiation. Cette auto-initiation fut suivie de phénomènes d'extases pendant près de douze heures, pendant lesquels son corps devint froid comme de la glace, puis au sortir de cet état de conscience supérieure (*samadhi*), tout son être parut submergé de joie. Elle ne ressentit plus la faim, le sommeil ou la douleur.

A 24 ans, elle commença à se déplacer partout en Inde, attirant des foules de plus en plus denses. Elle n'a pas eu à proprement parlé de disciple, mais des foules de gens étaient emportées dans son tourbillon. Au cours des années 1924-32, son état de constante exaltation spirituelle attirait sur elle toute l'attention publique, d'autant qu'elle n'avait été à l'école primaire que durant deux ans et qu'elle n'avait jamais acquis de connaissance des Écritures sacrées et qu'aucune pratique spirituelle ne lui avait jamais été enseignée. Cependant, elle semblait connaître toutes les voies.



« La qualification d' « être humain » signifie « aspirer à la réalisation de Dieu ». La vocation de l'humain est de trouver Dieu. »

« Le « Je veux » est précisément ce qui nous fait choir dans la réalité du corps. »



Tout en s'intéressant à des choses très humaines, elle en était suprêmement détachée. Aucun aspect des affaires humaines ne lui était indifférent et elle transformait les activités les plus banales en les auréolant de beauté. Il est impossible de dire qui elle était ou ce qu'elle était. Sri Anandamayi Ma tint une place unique dans le milieu culturel de l'Inde contemporaine. Elle se considérait elle-même à la fois chrétienne, musulmane, hindoue, « tout ce que vous voudrez ».

Elle disait d'elle-même : « Ce corps est une marionnette, il joue ce que vous lui faites jouer. Ce corps répond aussi au cri fervent de ceux qui ne l'ont jamais rencontré.. Qui suis-je ? S'il y avait la moindre conscience de moi, je pourrais dire qui je suis. Comme ce n'est pas le cas, vous pouvez choisir de dire ce que vous voulez. »

Et elle précisait : « Où pourrait-il y avoir transmission de maître à élève ? Il n'y a pas de corps pour cela ; ni physique, ni autre que physique. Il est dit : « Il n'y a que l'Un sans second ». Dans le « Soi », il ne peut y avoir de second. La notion de deux n'apparaît que dans les opérations mentales. En réalité « sans pieds Il marche, sans yeux Il voit ». »

Elle encourageait chacun sur sa voie.

Ultimement, elle dira : « Quand la différence s'évanouit entre ce qui s'atteint et ce qui est hors d'atteinte, alors cela se révèle ». En faisant tourner ses mains devant son visage, Ma répétait souvent : « Ja ho jahaye ! » (Que ce qui doit être soit !). Ma disait : « Le monde (Sangsara) est un cirque où le clown (Sang) joue pour servir la réalité essentielle (sara) ».

Un jour Ma Anandamayi déclara : « Pour être accompli, ni le monde avec ses paires opposées, ni le corps n'existent. Sans monde peut-il y avoir un corps ? Qui dit que le corps existe ? Où est le nom ? Où est la forme ? »

« C'est Lui, en vérité, qui Se manifeste Lui-même dans toutes les humeurs et dans toutes les formes : qui que ce soit que vous puissiez haïr, vous ne baissez que votre propre Seigneur. Il est dans l'univers entier, dans tous les modes d'être, dans toutes les formes. Tous les noms sont Ses noms, toutes les formes Ses formes, toutes les qualités Ses qualités et tous les modes d'existence en vérité sont Lui. »

Quand et comment faire connaître..

À l'occasion du jour anniversaire de la naissance de Sayyida Fâtima az-Zahrâ^(p), décrété « *Jour mondial de la Femme* » par l'imam Khomeyni^(qs), la Revue Lumières Spirituelles publie cette interview avec Ghada Huballah⁽¹⁾.

1 Quand l'enfant commence-t-il à se poser des questions sur le Créateur, sur l'origine de la terre et des hommes ?

L'Enfant naît avec la foi en Dieu dans ce qu'on appelle la « *fitra* » ou la nature fondamentale, première de l'être humain. Il commence par se poser des questions d'abord sur son entourage proche, ses parents, ses frères et sœurs puis petit à petit sur l'émergence de l'univers, son évolution. Malgré son raisonnement limité, il est prêt à accepter l'idée d'un Créateur puisqu'il cherche à savoir d'où vient ce qui l'entoure, qui l'a créé. Donc, il pose des questions sur ce Créateur à ses parents.

Il y a un propos rapporté des Imams^(p) qui divisent en trois périodes l'âge de l'enfant. La première (l'objet de notre discussion) commence depuis la naissance de l'enfant jusqu'à la fin de ses 7 ans* : c'est l'étape de la construction psychologique de l'enfant sur laquelle les colonnes de la santé mentale, morale sont édifiées.

Les savants, qu'ils soient théologiens ou psychologues, insistent sur l'importance d'inculquer des valeurs religieuses à l'enfant dès son jeune âge, car ces valeurs donnent espoir dans la vie et lui apprennent à compter sur Dieu ou plus précisément sur les raisons qu'il comprendra plus tard et qui peuvent tout changer. Cela exige des parents une attention particulière dans l'éducation des enfants pour les préparer à être des agents actifs dans l'environnement social.

2 Quand faut-il commencer à décrire Dieu à l'enfant et comment, en sachant que l'enfant a tendance à personnifier toute chose ? Y a-t-il des outils pédagogiques qui peuvent aider l'enfant à comprendre ces notions abstraites ?

À ce stade, l'éducation doit être progressive et conforme à l'âge mental de l'enfant, à son degré de maturité linguistique et mentale.

L'Imam Muhammad al-Baqer^(p) dit, à ce sujet :

♦ « *Quand un enfant atteint ses 3 ans* faites lui dire 7 fois : « Lâ ilâha illâ-llâh » (Il n'y a de divinité que Dieu) ;*

♦ *à ses 3 ans et 7 mois et 20 jours*, faites lui dire 7 fois : « Muḥammed rasûl-Allâhi » (Muhammed est le Messager de Dieu) ;*

♦ *à ses 4 ans*, faites lui dire 7 fois « Sallâ Allâhu 'alâ Muḥammed wa ahl baytihi » (Dieu prie sur Muhammad et sur les gens de sa maison) ;*

♦ *à ses 5 ans*, faites lui reconnaître sa droite de sa gauche puis dirigez son visage vers la Qibla et dites-lui : « Prosterne-toi » ;*



♦ *à ses 7 ans*, dites-lui de se laver le visage et les mains (les avant-bras) puis dites-lui de prier ;*

♦ *à 9 ans*, apprenez-lui les petites ablutions et entraînez-le à cela ; ordonnez-lui de prier et entraînez-le à cela. S'il a appris à faire les petites ablutions et la prière, alors Dieu Tout-Puissant lui pardonne ainsi qu'à ses parents, avec la Volonté de Dieu. »*

(cité in *Man lâ yahduruhu al-faqih* de sh. Sadûq vol.1 p281 H863)

La psychologie approuve cette approche qui convient à l'enfant dès ses 3 ans, car, à cet âge, l'enfant apprend des mots et les assemble de manière cohérente. Il acquiert la possibilité d'exprimer sa compréhension sur beaucoup de choses. À la fin de sa troisième année, il devient capable d'utiliser des mots selon les règles grammaticales. L'approfondissement de la foi en Dieu est essentiel dans l'éducation des enfants.

3 Quelles sont les leçons qui accompagnent la connaissance du Créateur, que l'on doit inculquer à l'enfant au même moment (comme les bonnes œuvres, le paradis, l'enfer..) ?

L'enfant à son premier stade est le copieur parfait de ses parents en tout, y compris dans la foi en Dieu. De trois à six ans, il aime imiter ses parents. En psychologie, cela s'appelle une « *identification à l'idéal des parents* ». Et ce qui caractérise l'enfant à ce stade c'est qu'il est très friand de la permanence des relations d'amour, d'affection, de tendresse et de douceur.

Aussi, il convient aux parents d'insister sur les qualités de Beauté (*Jammâl*) de Dieu comme la Miséricorde, l'Amour, le Don et le Pardon dans la mesure du possible avec une minimisation des attributs de punition et de vengeance (les qualités de Majesté (*Jalâl*) de Dieu).

L'image que l'enfant doit avoir dans son esprit sur Dieu doit être une image positive, attirante, attrayante afin que l'attachement à Dieu se réalise en toute beauté : Il est le Beau, le Donateur, le Bon.

Par exemple : Si nous voulons donner une image du Jour du Jugement, il est préférable de se concentrer sur le Paradis et décrire ce dernier comme un Paradis d'enfants avec plein de bonbons, de chocolats, de jeux pour enfants. Par contre, si les parents décrivent l'enfer et ses feux, l'enfant pourra avoir une image négative voire traumatisante du monde de l'Au-delà et en avoir peur.

Il faut aussi insister sur l'amour du Prophète et des gens de sa maison. Le Messager de Dieu^(s) dit : « *Eduquez vos enfants à trois qualités : l'amour pour votre Prophète, l'amour pour les gens*

Dieu à son enfant ?



de sa maison, la lecture du Coran. »

(Kanz al- 'Amâl vol.16 p456 H45409)

Afin que l'enfant puisse ressentir des sentiments d'amour et des émotions envers Ahl-Beit^(p), les parents doivent se concentrer à mettre en valeur les traits qui ont caractérisé les gens de la maison à travers leurs récits et leur histoire, en racontant leur vie comme une histoire. Et la meilleure façon de nourrir cet amour est de mettre en évidence les attitudes et les comportements des gens d'Ahl-beit dans leur société, de parler de leurs souffrances, de leurs sacrifices, de ce qu'ils ont souffert de privations et d'abus. Cela provoquera chez l'enfant une envie de les aimer, de sympathiser avec eux et de rejeter les païens et les pervers qui leur ont fait du mal.

Pour ce qui est de la lecture du Coran à ce jeune âge, il est important qu'il l'entende et commence à retenir les versets par cœur, car à un bas âge, l'enfant est plus enclin à réciter et à retenir par cœur les versets qu'à un âge plus grand. Il faut l'encourager à lire le Coran, en lisant avec lui et en choisissant de préférence les versets qui racontent une histoire.

4 Y a-t-il des détails qui risqueraient d'effrayer l'enfant et qu'il vaudrait mieux éviter d'évoquer ?

Oui ! comme je l'ai dit, il est préférable d'éviter de décrire l'Enfer pour un enfant de ce jeune âge ou de présenter Dieu comme un punisseur terrible qui peut lui faire du mal. Car, la description de l'Enfer et de ses feux par les parents à l'enfant, pourra l'effrayer et imprégner en lui une image traumatisante du monde de l'Au-delà où la Miséricorde et la Beauté n'existent pas.

5 Que faire lorsque l'enfant se trouve dans un environnement social où il existe d'autres croyances que la sienne et qu'il commence à demander pourquoi les autres enfants ne font pas comme lui ?

Il faut que les parents sachent que quand leur enfant commence à remarquer la différence de l'Autre cela signifie qu'il commence à comparer. Alors deux dangers peuvent apparaître, celui de refuser d'accepter l'autre et celui de vouloir s'assimiler à l'autre.

En terme psychologique, quand nous refusons d'accepter la différence de l'autre, cela signifie que nous avons peur que l'autre nous change ou nous remette en question. Par rapport à la religion et aux croyances, cela signifie que cette foi que nous avons en nous est faiblement structurée (ce qui est normal à cet âge). Alors, soit on cherche à se défendre et la chose la plus facile à faire est de refuser l'autre dans un premier temps puis de vouloir l'éliminer d'une façon ou d'une

autre dans un second temps pour certains ; soit adopter la religion (ou les croyances) des autres parce que plus facile ou pour être accepté par les autres. Beaucoup d'enfants musulmans peuvent par exemple penser que le christianisme comprend moins de lois que l'Islam et se demander alors pourquoi il doit prier cinq fois par jour alors que l'autre prie quand il veut, ou pourquoi il doit jeûner ou ne manger que du *halal*, pourquoi la fille doit se couvrir les cheveux alors que ses copines portent des vêtements à la mode, etc.

Et c'est là qu'interviennent les parents. Il s'agit pour eux :

► d'abord de donner à l'enfant confiance en lui-même, en ses croyances, même ! de lui montrer la beauté de ses croyances en lui apportant des réponses convaincantes en fonction de son âge, quand il pose des questions ;

► puis de lui apprendre ce que signifie la tolérance en Islam, accepter les autres qui sont différents de lui, en lui donnant des exemples tirés de la vie du Prophète^(s) et d'Ahl al-Beit^(p) ;

► s'il pose des questions sur les croyances des autres, lui donner la vision selon l'Islam, en tenant compte de son âge et de ce qu'il peut comprendre. Il faut que l'enfant comprenne que l'Islam ne rejette personne et qu'il considère la différence comme une source de richesses qui permet de mieux nous connaître, sans être obligé de la rejeter ou de l'assimiler. Et cela, en l'illustrant avec des versets coraniques, des hadiths du Prophète et d'Ahl al-Beit, avec leur histoire etc. Dieu a créé les peuples différents pour qu'ils se connaissent et s'enrichissent.

► Et si l'enfant se sent rejeté des autres à cause de sa religion, là encore les parents doivent dédramatiser ce genre de situation dans un premier temps puis lui expliquer les raisons de ce rejet et non pas le justifier, en donnant des exemples de la vie de notre prophète Mohammed et d'Ahl al-Beit^(p). Or, l'une des raisons qui calme un enfant rejeté, c'est de lui expliquer que l'autre a peut-être peur de sa religion parce qu'il ne la connaît pas, ainsi on éveille chez l'enfant le sentiment de compassion envers l'autre et non d'animosité.

Ainsi la première règle à suivre dans la bonne éducation de nos enfants réside dans le choix même de l'environnement dans lequel nous voulons que nos enfants grandissent. Si le bon choix est fait je pense que 50% de l'éducation religieuse de notre enfant est assurée..

(1)docteur en géopolitique et chercheuse en questions islamiques

*pour chaque année hégirienne, il faut retirer 10 jours environ.

7 ans H = 6ans, 9 mois et 20 jours

Dans L'épître des droits (Risâlat al-Huqûq) de l'Imam Sajjad^(p), les droits de l'enfant sont évoqués :
« Que l'on soit tolérant avec lui, qu'on lui assure une culture, une éducation, qu'on le couvre, lui pardonne, le soutienne. »



Assalam alaikoum,
Je vous envoie les questions que j'ai posées à Sayyed al-Qaed, l'imam Khâmine^{ra}(que Dieu prolonge sa vie !). J'ai pensé que ses réponses pourraient intéresser les lecteurs (lectrices) de la revue Lumieres Spirituelles.

Mes questions :

Q1-A propos de l'éducation de l'âme et du cheminement vers Dieu, quels sont les livres qui conviennent pour ceux qui ne peuvent pas avoir de maître ?

Q2-Est-ce que les charges (*at-takâlif*) sont les mêmes pour les hommes et pour les femmes, ou différent-elles ?

Q3-Est-ce que les femmes peuvent « arriver », ou au moins s'efforcer ou pas ?

Hoda – Liban

Alaykum as-salam !

Nous vous remercions de votre lettre et nous sommes touchés que vous ayez pensé à nous, surtout que le sujet de vos questions se situe au cœur de nos préoccupations.

Aussi, nous nous faisons une joie de la publier.

Réponse de l'imam al-Khâmine^{ra}(que Dieu prolonge sa vie !) (traduite par la revue) :

« L'éducation et la purification de l'âme ne sont pas réservées aux hommes mais elles englobent aussi les femmes. Même ! Les dispositions chez les femmes sont plus grandes que chez les hommes !

En présence du maître pratiquant sa religion, savant (*'arif*), paré de la morale de la religion et de la législation, l'être humain peut atteindre ce niveau.

Comme il peut l'atteindre aussi en étant assidu dans les obligations, en abandonnant les interdits et en accomplissant les recommandations (notamment la prière de la nuit, la lecture du Coran et des invocations en provenance d'Ahle al-Beit^(p)) et en se préoccupant de lire les livres islamiques importants comme ceux de l'imam Khomeyni^(qs) et de shahid Motahari^(r).»

Que Dieu vous accorde (et à nous tous) la réussite pour tout bien !

Wa salam !



Droits de la femme

Remarques sur deux versets coraniques de s. Moussavi-Lari
Trad. Haydar Benaïssa - révision Nahid Shahbazi

Ce petit livret reprend deux versets coraniques - qui n'arrêtent pas de faire couler de l'encre tant ils suscitent la polémique dans les milieux occidentaux islamophobes - avec les commentaires du regretté sayyed Mujtaba Mussavi-Lari^(qs).

◆ Le 1^{er} verset est : **{..Celles dont vous craignez l'insoumission, exhortez-les, éloignez-vous d'elles dans leurs lits et corrigez-les.}**^(34/4), la polémique se centrant sur le mot « *idribûhâ* » de la racine « *daraba* », qui est traditionnellement traduit en français par « frappez-la ».

L'auteur donne les différents sens du mot « *daraba* » qui ne se limite pas à celui de « frapper » et il rappelle le contexte de l'emploi de ce mot. Puis il reprend l'interprétation de tout le verset en mettant en évidence son aspect **pédagogique** pour résoudre des problèmes de couple où interviennent à la fois des facteurs matériels, rationnels, affectifs et de l'ego.

Il est dommage qu'il n'ait pas cherché à éclaircir davantage le mot de « *nushûz* » dont il évoque pourtant l'importance dans le cadre de ce verset et qui, sans doute, éclaircirait les limites à ne pas dépasser pour la femme pour ne pas tomber dans l'interdit (le « *haram* »).

L'auteur lie également les indications pédagogiques données dans ce verset aux autres sciences de la Religion, notamment au Droit (le « *fiqh* ») où sont clairement définies les règles de l'ordonnance du convenable et de l'interdiction du blâmable, les droits et les devoirs des deux époux dans le couple ainsi que la pénalité pour les actes et les agressions aux droits d'autrui.

En même temps, il rappelle la finalité du mariage (l'amour, la miséricorde, l'harmonie) et les modalités d'un couple heureux.

◆ Le 2^d verset pose la question de l'héritage : **{..Dieu vous recommande en ce qui concerne vos enfants : au garçon une part équivalente à celle de deux filles..}**^(11/4) et **{..s'ils sont frères et sœurs alors au garçon une part égale à celle de deux filles.}**^(176/4) Pourquoi les garçons ont-ils droit au double de la part des filles ?

Syyed Mousavi-Lari commente ce verset à partir de la pratique sociale comparée, pour mettre en évidence un principe rationnel mêlé à la nature universelle et à la nature humaine. Il désapprouve ceux qui disent qu'il y a une totale similitude entre l'homme et la femme en ce monde, contraire à ce que tout le monde peut constater.

Il rappelle l'organisation générale de la société qui impute à l'homme la charge financière de la famille et à la femme l'organisation de la maison, tout en laissant à la femme le libre-choix de travailler elle-même ou d'employer quelqu'un d'autre. Ce type d'organisation sociale n'est pas propre à l'Islam et est pratiquée partout dans le monde, manifestation de la Sagesse divine.

Ce n'est que ces derniers temps que les revendications dites « féministes » ont apparu, au début plus causées par des exigences économiques de sur-production (comme faire tourner les usines 24h sur 24h) que par des raisons morales.

Même ! La vie automatisée, informatisée et virtualisée est en train d'aliéner l'homme au point de lui faire perdre tous ses repères et tous ses critères psychologiques et moraux !

L'Islam est venu rétablir les droits de la femme à une époque où lui était refusé jusqu'à l'héritage des terres de son père et a donné les règles d'organisation de la société qui permettent d'assurer la sérénité et le respect des droits des uns et des autres en fonction de la nature fondamentale de chacun et de s'accomplir totalement et cela jusqu'au Jour de la Résurrection.



Retrouvez les anciens numéros de la revue Lumières Spirituelles sur le site <http://www.lumieres-spirituelles.net>

Pour ceux qui connaissent l'arabe, découvrez le site : www.baa-center.com ses « *hadîth ar-rûh* », ses cours audio, ses vidéos, ses livres.. et sa page Facebook : مركز باء للدراسات



L'adresse de la revue sur Facebook

<https://www.facebook.com/pages/Lumieres-Spirituelles/145654828815220?ref=hl>



Nouveautés



La femme : droits, liberté et hijab
l'imam Khamenei
Trad. de l'arabe R. Ousseiran
Ed. Albouraq



La femme : instruction, travail et lutte
l'imam Khamenei
Trad. de l'arabe R. Ousseiran
Ed. Albouraq



Le rôle de la femme dans la famille
l'imam Khamenei
Trad. de l'arabe R. Ousseiran
Ed. Albouraq



www.Alzakiya.com : le site du Groupe des Femmes de Hezbollah-Liban qui se donne comme objectif de traiter les questions de la femme musulmane, son statut en tant qu'épouse, mère et fille selon les enseignements du Prophète^(s) et des Gens de sa famille^(p) ainsi que son rôle dans la Résistance Islamique.
Ses adresses : email : info@alzakiya.com ou facebook : Alzakiya.com.



Découvrez les livres des **Editions B.A.A.** en français :
<http://www.baa-center.com/baacenter/Books.aspx?page=11>
(jusqu'aux pages 14)

Pour prendre contact avec la revue : contact@lumieres-spirituelles.net
Pour recevoir la revue dans la boîte email, s'inscrire au site de la revue : www.lumieres-spirituelles.net